

ON A VU

Du grand art d'être Constant

LE COMPOSITEUR GERALD BARRY ET LE METTEUR EN SCÈNE JULIEN CHAVAZ CRÉENT LA PLUS ENLEVÉE DES PIÈCES D'OSCAR WILDE. UN TRIOMPHE.

On parle souvent, en ce moment, avec une pamoison béate et un brin de paresse passiste, du renouveau de l'opérette, en référence aux œuvrettes sorties des oubliettes du XIX^e siècle. Avec cette surprenante adaptation de *L'Importance d'être Constant* d'Oscar Wilde (2013), Gerald Barry dynamite tous les codes opératiques et réussit à concevoir ce que pourrait être une opérette contemporaine haut de gamme, sans rien lâcher sur l'exigence de nouveauté ni sur l'impératif de plaisir à l'état brut. S'emparant de l'intrigue de boulevard du subtil auteur du *Portrait de Dorian Gray*, il transpose les insolentes provocations de son compatriote irlandais en élaborant une musique frénétique, d'un humour virulent exprimé essentiellement par des cuivres déchainés. Brassant autant *Ce n'est qu'un air de voir que l'Hymne à la joie* avec des dissonances proliférant d'audaces exacerbées, *The Importance of Being Earnest* condense jusqu'à faire saturer par les extrêmes la



MAGALI DOUBAÏDO

pétulance de Darius Milhaud, l'humour cinglant de Ligeti et les impertinences de Chostakovitch. Jamais à court d'idées, le compositeur déploie dans une invraisemblable surenchère d'effets la symétrie de cette double histoire de libertinage. Les deux séducteurs impénitents, tenus avec pance par le baryton Ed Ballard et le ténor Timur, pris à leurs propres jeux, finiront par épouser leurs conquêtes, la puissante mezzo-soprano Nina van Essen et l'étonnante soprano Alison Scherzer aux audacieux suraigus. Rôle travesti et pince-sans-rire, la

douairière Lady Bracknell, qui tient sous sa férule les impétrants, est campée avec une hauteur suffisante par la basse Graeme Danby, la mezzo Jessica Walker faisant une irrésistible gouvernante dévolue aux passages les plus extravagants, séquences stupéfiantes de trémolos hurlants de cors hallucinés. Vincent Casagrande en domestique casseur d'assiettes à la chaîne et Steven Beard en Dr Chasuble complètent idéalement cette distribution au service d'un non-sens perpétuel qu'illustre à la perfection ce pla-

teau surréaliste. En concevant des décors tape-à-l'œil avec des tissus écossais et en exigeant des chanteurs en costumes fluo une gestuelle burlesque interagissant avec l'outrecuidance de la musique, Julien Chavaz réussit, avec démesure pour mesure, une enthousiasmante mise en scène psychédélique en miroir du tourbillon de Gerald Barry. À la tête de l'Orchestre de chambre de Fribourg, Jérôme Kuhn canalise avec énergie et précision cette dérégulation ininterrompue, vraie surprise inattendue et réussite totale. ♦ Romaric Gergorin

THE IMPORTANCE OF BEING EARNEST DE GERALD BARRY.
 Paris, Théâtre de l'Athénée, le 16 mai